

Sous la coordination de
Vanessa DELLA PIANA

Covid-19, quatre ans après : le retour à la « vie normale » ?

Regards croisés en Éducation permanente

Merci aux participantes et participants des groupes de formation, aux volontaires, aux formatrices et formateurs du Cefoc qui, par leur travail, ont nourri cette publication.

En particulier, merci à Benoît Hissette, Bernard Quinet et Joseph Dewez pour leurs contributions à son élaboration ainsi qu'à Renato Pinto et Isabelle Paquay pour leur relecture attentive.

ASBL Cefoc
Rue Saint-Nicolas, 84 – 5000 Namur (Belgique)
www.cefoc.be

Éditrice responsable : Isabelle Paquay

Couverture : Renaud Hoedt

Impression : Nuance4 ©copyhouse
Rue des Gerboises, 5 – 5100 Naninne

© Cefoc – décembre 2024



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Résurgences

« Ce n'est pas en ayant le nez collé sur l'aujourd'hui qu'on se donne les meilleures chances de voir venir. Il faut comprendre que l'aujourd'hui est tramé de plein de temps différents, que certains sont immédiats et que d'autres viennent de loin : des retours du refoulé, des choses qu'on croyait avoir oubliées et qui reviennent ou auxquelles on a négligé de prêter attention. »¹

Patrick Boucheron

La pandémie est loin derrière nous. Le confinement, les bulletins épidémiologiques, le couvre-feu, le formulaire de déplacement, le gel hydroalcoolique, la distanciation sociale, le port du masque, les mesures d'isolement, les quarantaines, le R0, les bulles, les tests PCR, le Covid Safe Ticket, le tracing de cas contacts, l'application CovidSafe, les protocoles, les activités « essentielles/non-essentielles », la plateforme de vaccination QVAX, les jauges d'occupation de salles, le code orange... Tout cela appartient au passé.

Nous sommes revenus à la vie normale.

Nous pouvons désormais nous embrasser. Célébrer. Nous rendre au travail. Voyager. Faire les magasins. Honorer nos morts. Aller au cinéma. Rendre visite aux personnes âgées. Aller à l'école... La page est tournée.

Pourquoi donc encore revenir sur cette parenthèse qu'a été la Covid-19 ? Parce que si le virus n'est plus au cœur de nos préoccupations au quotidien, il a laissé des empreintes, en creux ou en relief, qui continuent de marquer les corps et les esprits et parfois, demandent réparation.

¹ Dans une interview pour l'émission *Dans quel monde on vit*, RTBF, 6 janvier 2024.

Parce que si le virus ne « dé-range » plus l'ordre de nos sociétés et de nos vies, il a (r)éveillé des questions de sens qui ont tant bouillonné qu'elles continuent d'agiter la réflexion.

Parce que si le virus ne met plus en danger, il a mis en alerte : il est le catalyseur de troubles et de poisons qui n'ont pas quitté la société.

Revenir sur le passé, c'est faire remonter le sombre, le douloureux, l'épineux, l'inconfortable. C'est aussi faire resurgir la lueur, l'espérance, la joie de la résistance et de l'imagination collective. C'est faire un mouvement étrange : prendre le temps de penser, marcher à rebours ; plutôt que de suivre une course aveugle vers la Reprise, la Relance, la Résilience, le Développement, le Progrès.

À la manière des résurgences, de ces eaux qui ont voyagé sous terre avant de venir bouillonner à la surface, cette publication prend appui sur des réflexions qui ont lentement fait leur chemin, entre 2020 et 2024, au Cefoc, centre de formation en Éducation permanente. Elle puise sa source dans un vaste chantier, initié en plein cœur de la pandémie à travers la Wallonie et Bruxelles, qui a réuni une cinquantaine de participant.es autour de la question : qu'est-ce qu'une « vie normale » ? Plusieurs groupes ont choisi de mettre au travail des questions de sens inspirées de ce qu'ils avaient traversé en confinement. Des journées ouvertes à un large public, croisant les réflexions des participant.es avec les éclairages d'intervenant.es extérieur.es, ont permis d'approfondir des dimensions particulières de cette traversée. Enfin, des contributions écrites de volontaires et de formateurs.trices, tout au long de ces quatre années, ont permis de nourrir la réflexion en donnant à penser certaines facettes de l'événement.

Cet ouvrage fraie un chemin, parmi d'autres, dans la polyphonie qui s'est exprimée au fil de ce processus². Il est peuplé de ces paroles, de ces savoirs « chauds » et « froids », issus d'expériences et d'analyses, qui se sont entrecroisés. Pour continuer à s'étonner, à controverser, à agir avec lucidité et œuvrer à un monde plus juste, plus solidaire, plus démocratique.

² Des traces (articles, analyses et vidéos) sont disponibles sur le site internet du Cefoc (www.cefoc.be). Divers éclairages ont été sollicités au fil du processus. Tout d'abord, celui de Céline Nieuwenhuys, sociologue et secrétaire générale de la Fédération des services sociaux, qui a mis en lumière les conséquences, pour les plus pauvres, de décisions politiques qui ont pris comme référence les conditions de vie des classes moyennes et supérieures. Ensuite, Daniel Cauchy, acteur associatif et systémicien, a livré un apport inspiré du philosophe Bruno Latour pour penser le rapport à la Vérité, à la Science, au vivant. La philosophe Laura Rizzerio a interrogé la notion de norme au départ des travaux de Guillaume Le Blanc. Enfin, une autre philosophe, Isabelle Stengers, est revenue sur la gestion de la Covid-19 en invitant à en tirer des enseignements pour rendre la société plus robuste.

INTRODUCTION

« Le futur s'annonce sombre si on se résigne mais lumineux si on se met en marche. »³

« Prenez soin de vous et des autres »

Qu'est donc devenue cette formule, répétée comme un mantra par les responsables politiques en temps de confinement ? À l'époque, des voix s'élevaient pour en souligner l'hypocrisie, dans la bouche de ceux-là mêmes qui se posant alors en « sauveurs », avaient précédemment détruit des solidarités, asphyxié les services de soin, détricoté la sécurité sociale...

À peine l'urgence sanitaire passée, les bonnes intentions ont été enterrées, avec le grand retour d'un autre mantra : « il faut diminuer la dette publique ». Et c'est ainsi que tous les outils qu'une société se donne pour effectivement pouvoir « prendre soin de soi et des autres » sont encore et toujours mis à mal : tous les métiers du « *care* », les services sociaux, les soins de santé, y compris de santé mentale, mais aussi le secteur culturel, l'enseignement, le monde associatif favorisant l'accès aux droits ou encore l'agriculture... On a oublié tous ces métiers de l'ombre qui ont été pourtant décrétés « essentiels » (et surexposés au risque)⁴. Les héros et héroïnes en temps de Covid (souvent malgré eux), qui ont été applaudis un temps aux balcons, se concentraient parmi les métiers donnant lieu à une rémunération inférieure au salaire moyen en Belgique (à l'exception des médecins). Depuis, ces métiers n'ont pas connu une revalorisation, ni en paroles, ni en actes. Au contraire, ils comptent aujourd'hui, de nouveau, parmi les premières victimes de l'inflation galopante et des politiques

³ Paroles d'une participante à une activité du Cefoc à propos des peurs face à l'avenir ; Atout Sens n°52, septembre 2023.

⁴ Voir l'article de J. GIRES pour l'Observatoire belge des inégalités, *Covid-19 : les métiers essentiels surexposés, mais peu valorisés*, 25 mai 2020.

d'austérité. « *Le personnel de santé a subi de plein fouet les conséquences de la pandémie. De nombreux professionnels ont fui le secteur. Malheureusement, les leçons de cette pandémie n'ont pas été tirées* », écrit ainsi la Coalition Santé en 2024⁵.

Les grèves et les manifestations se sont succédé après les confinements : enseignants, services publics, agriculteurs, personnel des supermarchés appelés à être franchisés⁶... La haie de déshonneur⁷ qu'avait réservée le personnel d'un hôpital à la Première ministre belge est longue aujourd'hui de tous ces métiers essentiels malmenés.

Pour la juriste Mireille Delmas-Marty, tout se passe « *comme si nous étions entrés dans le pot au noir, ce lieu maudit au milieu des océans où les vents contraires se neutralisent et paralysent les navires, ou se combattent et provoquent le naufrage. Sécurité vs Liberté, Compétition vs Coopération, Exclusion vs Intégration, Innovation vs Conservation, nos sociétés semblent tourner en rond comme des girouettes au gré des vents [...]. D'où l'incohérence de certains choix politiques, par exemple à propos des services de santé : démantelés il y a peu au nom de la compétitivité ; puis encensés, tels des héros, pour leur coopération dans la 'guerre' engagée contre le terrorisme et la pandémie au nom de la sécurité* »⁸.

Résilience ou déni collectif ?

Pour freiner la course qui mène dans le « pot au noir », il s'agirait de tirer des enseignements de la Covid-19. Or, loin d'engager une réflexion critique sur la gestion de cette expérience inédite et ses effets, dès la fin du danger sanitaire, « *un silence assourdissant a*

⁵ www.coalitionsante.be/campagne/health4all.

⁶ www.rtbef.be/article/delhaize-un-tournant-pour-le-droit-de-greve-en-belgique-11207864.

⁷ www.courrierinternational.com/article/colere-la-premiere-ministre-belge-accueillie-par-une-haie-de-deshonneur-lhopital.

⁸ *Dans la spirale des humanismes*, Le Grand Continent, 16 janvier 2021.

remplacé le vacarme effroyable »⁹. La société est vite passée à autre chose alors que la Covid-19 a bousculé profondément et durablement la vie ordinaire et l'organisation sociale. Avons-nous la mémoire courte ? Avons-nous besoin d'oublier et de reprendre « comme avant », là où nous en étions restés ? Il s'est parfois même agi de rattraper le temps perdu : boom des voyages, du transport aérien, des achats de voitures SUV, etc. à peine les restrictions levées. Est-ce un signe de résilience ou plutôt une fuite en avant, replongeant tout entier dans l'insouciance (l'aliénation) du « monde d'avant » ? Une amnésie ou un déni, le cerveau faisant l'autruche après des événements traumatisants ?

Une crise en a chassé une autre. L'actualité a eu tôt fait de reprendre sa course folle : juste après la Covid-19, la Belgique a connu les inondations, la « crise du pouvoir d'achat », la « crise de l'énergie », la « crise de l'accueil des réfugiés ukrainiens »... Et pourtant, même après plusieurs années, l'épisode Covid resurgit au détour d'une conversation entre amis, entre collègues, aux portes de l'école, dans un reportage, dans une salle d'attente... Il agit encore dans le présent, souvent sans certitude, sans conscience claire ni partagée. Il y a des événements qui font des plis dans la vie, dans l'âme des personnes comme des collectifs. Devenue un point de repère temporel, on dit ainsi « *avant la Covid* », « *pendant le confinement* » pour (re)situer des expériences. On a beau vouloir tourner la page, le quotidien y ramène comme en témoignent ces paroles de personnes croisées au gré des activités du Cefoc :

« À la crèche, je vois plus d'enfants qui ont des difficultés de langage. Des 'bébés du confinement' ont des séquelles au niveau de la socialisation », dit une puéricultrice.

« Le télétravail est devenu la norme depuis la Covid », dit une employée.

⁹ *Ibidem.*

« À la maison de quartier, on a perdu la dynamique communautaire d'avant la pandémie », dit un bénévole.

« Après la pandémie, j'ai vu plus de personnes qui refusent des jobs qui n'ont pas de sens », dit une employée du Forem.

« Je dois accompagner en 2024 des sanctions dues au non-respect des mesures sanitaires, suite à des dénonciations entre voisins », dit un travailleur en maison de justice.

« Mes élèves sont largués depuis la pandémie. Ils n'ont pas les bases. Et pourtant, il faut avancer dans le programme », dit une enseignante.

« À l'école, ils ont lancé une application sur smartphone pour communiquer pendant le confinement. Depuis, c'est resté, sans se poser de questions », dit un parent.

« Je n'ai toujours pas fait le deuil de mon ami. Il n'y a pas eu de funérailles à cause de la Covid », dit une participante à un groupe du Cefoc.

« Depuis la Covid, tout s'est numérisé et ça me pose des problèmes avec les services sociaux », dit encore une autre.

Une autre raison du déni collectif est peut-être aussi à chercher dans le « tragique » de ce qui a été vécu, dans le sens où l'emploie la philosophe Judith Butler. On a assisté, au fil des mois, aux ravages de l'épidémie et au fait que toutes les vies n'avaient pas une valeur égale, au sein de nos propres pays comme à travers le monde. Certaines vies ont été priorisées par rapport à d'autres, ont mérité plus que d'autres que la société en porte le deuil. C'est une atteinte si profonde à notre « commune humanité » qu'il peut être difficile de le regarder en face et d'y revenir. Pour la philosophe, la « valeur » de la vie a été souvent assimilée à la valeur marchande ; en filigrane des restrictions sanitaires, il y avait cette question : combien de morts acceptables pour rouvrir les marchés ? Certaines vies sont aussi apparues moins « pleurables » que d'autres. « Dire d'une personne qu'elle est pleurable, c'est dire qu'elle serait pleurée si elle était perdue. C'est dire aussi que le monde est ou devrait être organisé pour soutenir cette vie, son avenir ». Combien de personnes ont vécu, et vivent encore, avec

le sentiment d'être dispensables, surnuméraires ? Quand elles ont été exposées au risque car considérées comme « travailleurs.euses essentiel.les » mais aussi quand elles n'ont pas de quoi se soigner, s'alimenter, se loger... La gestion de la Covid-19 a ainsi exposé à des « sous-communs d'abandon » et à des logiques de « tri » (on songe aux épineuses questions autour de la pratique du tri des patients dans les services hospitaliers, entre autres). « *Prendre soin de soi et des autres* » renvoie ainsi à la question : de quels autres ?

Ces réflexions rejoignent celles de l'anthropologue Jacinthe Mazzocchetti¹⁰, affectée par « *l'inégalité et la relativité des vies* ». Elle évoque « *les racisé.es, les vieux, les vieilles, les petits travailleurs, les interchangeables, ceux et celles qui ne seront réclamés par personne, dont la vie, et encore moins la mort, ne comptent guère pour le système capitaliste qui nous régit.* » Sans compter l'invisibilité des rescapé.es de la migration, celle des sans papier ou encore celle des « sans chez soi »... Or, la logique classificatoire est sans fin : « *Sommes-nous certain.es aujourd'hui de faire partie de ces vies qui comptent ? Et si oui, pour combien de temps encore ?* ». C'est là une question qui donne le vertige mais qui semble indispensable à affronter si l'on veut résister à une déshumanisation rampante.

Le « monde d'après »

Nos sociétés ont été ébranlées, aurait sans doute dit Maurice Bellet¹¹, avec cette « *irruption de l'ailleurs, de l'en-dehors, de l'étrange* » qu'a été le virus de la Covid-19. Face à l'ébranlement, le philosophe explique que le plus simple, le plus tentant est de

¹⁰ *Masquer le monde, Pensées d'anthropologues sur la pandémie*, Coll. Academia, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan, 2020, p.159. Voir aussi l'interview de Didier Fassin par Philippe Nessmann : *La pandémie a montré que toutes les vies n'ont pas la même valeur*, Journal du CNRS, 12 mars 2021.

¹¹ *Dire ou la vérité improvisée*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990.

chercher à l'arrêter, en compensant ce qui déstructure l'ordre par son renforcement. Et en effet, quatre ans plus tard, pas de « monde d'après », dans le sens où il n'y a pas eu de basculement, de changement radical dans les choix de société. Des tendances lourdes semblent au contraire s'être renforcées. Loin de remettre en question les normes de la société d'avant-Covid, celles-ci se sont installées encore plus, au prix de nouvelles exclusions, de déshumanisation, de non-sens. Par exemple, la remise en question de l'État de droit est toujours plus forte, entre autres avec l'intensification de la logique de tri des migrant.es. La numérisation s'est étendue et accélérée, s'imposant de manière sauvage dans tous les champs de l'existence, laissant de côté un grand nombre de citoyen.nes et ce, sans prendre le temps d'un débat démocratique¹². La politique de droite se poursuit, promue à l'issue des récentes élections belges et européennes, approfondissant les effets délétères des mesures néolibérales¹³. Plus inquiétant encore, les idées véhiculées par l'extrême droite ont gagné du terrain et tendent à se normaliser dans l'espace public¹⁴. La communication politique durant la Covid-19 n'a-t-elle pas donné un coup d'accélérateur voire un encouragement à des pensées, des discours polarisants et simplificateurs, entre

¹² Voir les publications du Cefoc à ce sujet : V. DELLA PIANA, *Pandémie numérique : un variant dans le portefeuille*, analyse 11, 2023 ; *Vers une société du sans contact ?*, analyse 12, 2023 ; *Tenir tête au tout numérique*, analyse 4, 2024 et M. LOUVIAUX, *Face à la numérisation galopante, prendre le temps d'un regard historique et critique*, analyse 1, 2024.

¹³ Suspendu en raison de la pandémie jusqu'au 1^{er} janvier 2024, le pacte de stabilité européen a été rétabli le 20 décembre par les ministres de l'Économie et des Finances des 27 pays de l'Union européenne. Celle-ci dispose à nouveau de mesures contraignantes pour que les États membres s'engagent pour des restrictions budgétaires et des réformes visant à se conformer au traité de Maastricht : un déficit inférieur à 3% du Produit Intérieur Brut, avec un endettement qui ne dépasse pas 60% de ce PIB. Pour une approche critique de ce dogme, lire entre autres I. PAQUAY et G. RAULIN, *Pour mieux comprendre la dette publique*, analyse 6 et *Dette publique, monnaie et impôt : trois outils de domination*, analyse 7, Namur, Cefoc, 2023.

¹⁴ Voir R. PINTO, *Extrême-droitisisation : aussi une question de communication*, analyse 3, Namur, Cefoc, mai 2024 et D. DESCLIN, *L'extrême droite à la conquête du pouvoir ?*, analyse 5, Namur, Cefoc, septembre 2024.

autres avec des explications simplistes à des problèmes complexes, avec la désignation de boucs-émissaires (« c'est la faute à... » ; « il suffit de... ») dans une logique binaire (« eux/nous », « essentiel/non-essentiel », « pro/anti »...) ?

Cette publication s'intéresse aux traces que la gestion de la Covid-19 a laissées, aux poisons qu'elle a distillés et qui continuent d'agir dans le corps social, d'autant plus puissamment que la page politique a bien vite été tournée.

Tirer des enseignements

Le philosophe Abdenour Bidar exhortait, en 2022, à tirer les enseignements de la Covid-19 et à « *penser pour panser, c'est-à-dire pour prendre soin et nous soigner collectivement de tous les traumatismes, pour retisser les liens déchirés, pour réparer les injustices subies, pour être particulièrement attentifs aussi aux risques futurs de la suspension certes provisoire mais inquiétante de nos libertés pendant la crise.* »¹⁵. Au risque, sinon, d'être rattrapé par des séquelles de la gestion politique. À sa manière, cette publication revient sur l'importance de « *prendre soin* ». Prendre soin de soi et des autres. De notre humanité, du vivre-ensemble. Prendre soin de notre planète aussi, notre « maison commune ». Les catastrophes sociales et écologiques nous y enjoignent, tout comme la montée des idées d'extrême-droite.

¹⁵ Dans une tribune pour *Le Monde*, le 14 juin 2022, il appelait de ses vœux un grand débat démocratique pour libérer la parole et mener à bien trois tâches indispensables : « *Une réparation, parce que les détresses, les vulnérabilités, les inégalités ont été tellement aggravées par la crise et sa gestion qu'il serait inconscient et irresponsable de penser que tout cela va guérir et se résorber tout seul. Une réconciliation, parce qu'une fois de plus avec cette crise, nos concitoyens ont été dressés les uns contre les autres et des conflits violents ont éclaté aussi bien dans les couples et les familles que dans l'espace public et sur les réseaux sociaux, par exemple entre partisans et opposants au vaccin. Une réappropriation, enfin, par une délibération citoyenne qui soit le plus large possible, parce que la crise a été gérée d'en-haut de façon particulièrement directive, autoritaire et descendante* ».

Au départ de cette publication, il y a donc un étonnement, celui d'avoir si vite tourné la page, et une conviction : il est utile de faire mémoire, de continuer à comprendre ce qui s'est joué. C'est à ce prix, peut-être, que l'on peut « penser et panser ». Dans une société de la vitesse et des réseaux sociaux, qui pousse au *zapping* et aux réactions sous le coup de l'émotion, cette publication est une sorte d'acte de résistance. Pour continuer à s'interroger sur ce à quoi nous tenons vraiment, en sortant des évidences, sans céder au tourbillon de la « vie normale » qui a repris son cours.

Il y a enfin la volonté d'apprendre de cette « crise » majeure et inédite. Qu'en avons-nous retenu individuellement et collectivement ? Trois domaines, intimement reliés, seront développés plus spécifiquement au fil des chapitres 3 à 5 : quels enseignements en matière de santé publique, de vie démocratique et de rapport à la science ? Ces questions seront abordées essentiellement sous l'angle philosophique et historique.

Derrière la volonté d'apprendre se cache aussi l'intuition que d'autres turbulences sont à venir, dans un monde devenu incertain et face aux franchissements croissants des limites planétaires¹⁶. Partant, c'est la notion-même de « crise » qui fait douter. Puisque le monde semble aller de crise en crise, est-ce vraiment la bonne manière de nommer ce que nous vivons ? La pandémie aurait-elle été juste une parenthèse dans le cours de la vie normale ? C'est l'objet du deuxième chapitre.

Le confinement et le (relatif) « coup d'arrêt » de l'économie mondialisée ont malgré tout permis des prises de conscience et des

¹⁶ Pour les grands processus impliqués dans le fonctionnement du « système Terre » (le climat, la biodiversité, les forêts, l'eau douce, l'acidification des océans, les cycles de l'azote et du phosphate, les pollutions chimiques, les aérosols émis dans l'atmosphère, la couche d'ozone), les scientifiques ont précisé neuf limites. Franchir chaque limite augmente le risque de déstabiliser l'environnement de manière irréversible, avec des impacts majeurs pour les êtres vivants. Aujourd'hui, six limites planétaires sont dépassées (www.reporterre.net/Qu-est-ce-que-les-limites-planetaires). Voir J. DEWEZ, *La vie sur terre en danger, à qui la faute ?*, analyse 14, Namur, Cefoc, décembre 2019.

bifurcations. L'ébranlement, dit Maurice Bellet, fait apparaître, tout à coup, que le réel et ses évidences étaient une construction¹⁷. Ainsi, au Cefoc, en temps de confinement, les participant.es ont été invité.es à réfléchir non seulement à ce qui leur semblait « anormal » (ce qu'ils rejetaient et au nom de quoi, c'est l'objet du premier chapitre) mais aussi à ce qui avait été expérimenté ou observé comme germes d'une autre « normalité » plus désirable. Sur quelles braises voulaient-ils souffler ? Ainsi, tout au long des chapitres, cette publication veut aussi donner à voir de possibles « antidotes », soit « ce qui se cherche » pour d'autres manières de faire société, explorer de nouvelles voies. Avec la conscience qu'il n'y a pas de solution simple à des problèmes complexes mais aussi qu'il n'y aura jamais de résolution définitive du conflit : celui-ci anime en permanence, et par définition, la vie en démocratie.

¹⁷ M. BELLET, *op. cit.*

CHAPITRE 1

« Pas de retour à l'anormal ! »

« Vous savez ce que c'est de vivre dans la pauvreté ? Non ? Pourtant vous le vivez certainement 'grâce' à ce confinement. Vivre dans la pauvreté, c'est ne pas pouvoir aller au cinéma, à des expositions, à des concerts... C'est devoir reporter vos soins de santé ou les annuler... C'est ne pas pouvoir aller se relaxer au spa, à la piscine... C'est ne pas pouvoir partir en vacances. C'est ne pas pouvoir accepter d'aller boire un verre entre amis, ne pas pouvoir aller au restaurant... C'est ne pas pouvoir se faire des séances de shopping, ne pas pouvoir se rendre aux magasins... C'est renoncer parfois à une vie sociale, qui demande souvent d'avoir de l'argent. C'est ne pas pouvoir aller chez le coiffeur, ne pas pouvoir aller chez l'esthéticienne, et se débrouiller avec les moyens du bord... C'est devoir reporter votre rendez-vous chez le dentiste, chez l'ophtalmologue, alors qu'il a été pris il y a des mois... C'est devoir refuser à votre enfant de sortir voir ses amis, de partir en voyage scolaire... C'est rester en famille entre quatre murs. C'est avoir la force de se supporter, sans même avoir la chance d'avoir la télévision, ou même internet... C'est avoir la force de vivre avec un homme ou un (beau) père violent et ne pas avoir les ressources (sociales ou matérielles) nécessaires pour s'en sortir... Est-ce qu'après ce confinement, nous pourrons mieux nous comprendre ? »¹⁸

Lors du confinement, entre le désir paradoxal de retrouver une « vie normale » et, tout à la fois, celui de ne pas revenir à ce qui semblait anormal dans « le monde d'avant », l'expérience inédite provoquée par la Covid-19 a soulevé de nombreuses questions sur le sens de la vie et sur les directions à prendre pour l'avenir de la société. Au fur et à mesure des mois de confinement, l'aspiration

¹⁸ *Vie confinée, vie appauvrie*, un témoignage de Maïté, proche du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, en plein confinement.

se faisait de plus en plus pressante. Dans les médias, dans la bouche des politiques, des expert.es, de tout un chacun, l'expression était partout employée. Mais au fond, qu'est-ce qu'une « *vie normale* » ? De quoi parle-t-on ?

Le Cefoc a eu à cœur de poser ces questions au sein de ses groupes et auprès d'un public plus large. Il semblait urgent et essentiel (deux mots de l'époque !) de provoquer des occasions de tenir sa propre parole en la confrontant à celle d'autres, dans des espaces cadrés favorisant le non-jugement et le recul critique. D'autant plus que quantité de certitudes (politiques, scientifiques, médicales, médiatiques...) étaient continuellement assénées aux populations, ce qui a pu écraser la capacité à penser par soi-même.

Le contexte sanitaire, entre peurs et mesures restreignant les contacts sociaux, a obligé le Cefoc à imaginer collectivement de nouvelles manières de mener un processus d'Éducation permanente. Dans les interstices, dès que cela était autorisé, des réunions ont eu lieu localement, en petits groupes (entre avril et juin 2021) : les participant.es ont ainsi pu se retrouver et partager leurs points de vue sur des questions de sens trop longtemps restées, elles aussi, confinées dans l'entre-soi. L'idée-même de « normalité » a été placée au cœur des questionnements, avec la volonté de tirer parti de cette période qui a bousculé des évidences : « *Depuis l'arrivée de la pandémie, qu'est-ce qui me semble 'normal' ? Pourquoi ? Au nom de quoi ?* ».

Alors que des espaces d'échange ont fait défaut des mois durant, voilà que de nombreuses personnes se sont réjouies de trouver, enfin, une occasion d'échanger sur des questions d'une actualité brûlante. Celles-ci ont soulevé des aspects sensibles et ont fait émerger des représentations et des convictions en tous sens, des vécus chargés d'émotions. C'est « poussée » par tous ces écrasements et ces désirs d'autre chose que la réflexion s'est mise en mouvement. Cette publication y trouve son ancrage. Elle s'ouvre donc, logiquement, avec une synthèse de ce qui a émané des réunions qui se sont tenues à Bruxelles et en Wallonie. Celles-

ci ont concerné une cinquantaine de participant.es aux profils variés, qu'il s'agisse de l'âge, du genre, des origines socio-culturelles, de la situation familiale, professionnelle (à l'emploi ou non), géographique (habitant des zones rurales ou urbaines)...

En croisant les échanges des divers groupes, il apparaît que des questions de sens ont été soulevées dans quatre grands domaines : les relations sociales, l'économie, le rapport à la vérité, la démocratie. Ce chapitre en propose une synthèse. C'est une sorte de photo, prise à un moment donné, d'avis multiples sur une même question. À certains égards, ils se rejoignent ; à d'autres, ils sont davantage contrastés, reflétant des polarisations de la société. Des propos peuvent sembler dérangeants, simplistes, populistes... Volontairement, la synthèse qui suit se veut la plus fidèle possible aux expressions des participant.es, sans jugement ni analyse. Elle replonge la lectrice, le lecteur, dans la traversée du moment. Les chapitres suivants permettront de « prendre de la hauteur » par rapport à ces expressions spontanées.

[...]

CHAPITRE 2

Pour une autre approche de la « crise »

« Toute crise majeure est une chance. Parce qu'elle brise un continuum. Et qu'elle ouvre une lucarne dans le mur circulaire de nos habitus cimentés à la résignation et au déni. Une lucarne qui peut vite devenir fenêtre, puis portes sur un futur à désincarcérer. »¹⁹

Alain Damasio

Le point de départ du précédent chapitre était le questionnement à propos d'un « retour à la vie normale ». Quel imaginaire sous-tend cette expression ? Il entretient des liens étroits avec la rhétorique de la « crise ». Se pencher sur cette notion est un préalable nécessaire : la manière de comprendre et de nommer « ce qui nous arrive » a un impact sur les manières concrètes d'y faire face.

[...]

¹⁹ *Coronavirus en air trouble : pour des aujourd'hui qui bruissent*, Club de Mediapart, 2020.

CHAPITRE 3

Pour la santé publique

« Comment a-t-on pu, à ce point, oublier que les déterminants sociaux de la santé étaient dépendants les uns des autres, que la santé est d'abord un fait social et que, par conséquent, à court terme comme sur le temps long, des telles mesures (autoritaires) ne pouvaient qu'être destructrices pour la santé publique elle-même ? »²⁰

Barbara Stiegler

Au premier chapitre, la diversité des expressions des participant.es aux groupes du Cefoc pointent une multiplicité de facteurs qui s'entrelacent en matière de santé et qui peuvent fragiliser plus particulièrement une frange de la population, l'exposant davantage à des risques avec l'émergence du virus. Par ailleurs, certain.es ont considéré comme anormal que les autorités aient pris en compte « *la santé sous l'angle quasi-exclusivement physique* » et « *sous l'angle individuel* ». Ces réflexions invitent à prendre le temps de questionner le terme de « *pandémie* » pour mieux cerner les cadres de pensée et d'action qu'il charrie et, partant, pour dégager des enseignements en matière de santé publique.

[...]

²⁰ Interview sur Radio France (France Culture), 17 mai 2022.

CHAPITRE 4

Pour la démocratie

*« Tout ce qui ne se régénère pas
dégénère. »*

Edgar Morin

Dès le premier confinement, de nombreuses voix se sont élevées: « *On ne vit plus en démocratie* » ! Pour d'autres, c'était là lui faire un procès trop dur : « *Nous ne vivons quand même pas dans une dictature !* ». Derrière ses affirmations, des questions : en période de crise, faudrait-il plus de démocratie ou, au contraire, moins de démocratie ? Autrement dit : le temps et la conflictualité requis pour la délibération démocratique sont-ils possibles voire souhaitables face à l'urgence ? Et au fond, qu'est-ce que la démocratie exactement ? Dans ce chapitre, le prisme par lequel seront appréhendées ces complexes et épineuses questions sera surtout philosophique.

[...]

CHAPITRE 5

Pour le rapport à la Science

« On n'échappe pas à la modernité tout seul. Parce que ce 'tout seul', c'est une création de la modernité. »

Isabelle Stengers

Un des éléments centraux pour comprendre la mise en crise de la démocratie, durant la Covid-19, concerne la place et le rôle de l'expertise scientifique. Au premier chapitre, les paroles des participant.es du Cefoc ont largement souligné les questions qui se posaient quant au rapport à la Vérité, « la Science » étant soudainement placée sous le feu des projecteurs. Ce chapitre propose d'y revenir pour comprendre la défiance envers la science et tirer des enseignements pour l'avenir.

[...]

CONCLUSION

Faire œuvre d'Éducation populaire

Dans le vaste champ du secteur associatif, la Belgique reconnaît et subsidie, structurellement, le secteur de l'Éducation permanente²¹, dont le Cefoc fait partie. Le décret qui le régit, issu du contexte culturel d'après-guerre, est « *un trésor, un patrimoine unique au monde, mais aussi un investissement collectif qui témoigne de l'importance accordée à la démocratie culturelle* ». Ce décret promeut et garantit une liberté des associations à débattre des choix politiques, sociaux et économiques et à critiquer l'ordre établi. « *L'État belge finance finalement des associations afin qu'elles puissent poser une réflexion politique sur son fonctionnement* ». C'est précisément le travail qui a été permis ici, en soutenant le développement de l'action de formation et de recherche du Cefoc sur les questions traitées dans cette publication.

Plaider pour une politique intégrée d'accès aux droits, qui tienne compte davantage des réalités des classes populaires ; revivifier la démocratie par la multiplication de collectifs délibérants ; favoriser l'intelligence collective ; développer une culture de la controverse pour sortir des ornières de la modernité... Autant

²¹ Le Décret de 2003 précise que l'Éducation permanente vise « *l'analyse critique de la société, la stimulation d'initiatives démocratiques et collectives, le développement de la citoyenneté active et l'exercice des droits civils et politiques, sociaux, économiques, culturels et environnementaux dans une perspective d'émancipation individuelle et collective en privilégiant la participation active des publics visés et l'expression culturelle* ».

d'antidotes mis en avant par cette étude et auxquels l'Éducation permanente peut contribuer.

Cultiver le regard critique

L'Éducation permanente, – mais au-delà, l'Éducation populaire, qui se vit depuis toujours dans bien d'autres espaces que dans les seules associations subsidiées pour le faire –, permet donc de construire un regard critique, librement, sur la manière dont la société fonctionne. Elle compte parmi les processus culturels qui conduisent à promouvoir, en permanence, la construction démocratique ; sans visée, – qui serait funeste ! –, à « résoudre une fois pour toutes » les questions qui se posent à elle.

Par la diversité d'expériences et de points de vue mis en débat, elle doit permettre la mise en perspective de sa propre « vérité ». Elle doit enrichir, complexifier la compréhension d'une question, cultiver la capacité à se mettre à la place des autres.

Dans un monde qui pousse au « chacun pour soi », à l'entre-soi, dans le bain culturel où prime l'intérêt de chaque individu, l'Éducation permanente est précieuse. En groupe, elle invite à « penser contre soi », à travailler l'empathie et le décentrement, indispensables si l'on entend réfléchir à ce qu'est l'intérêt collectif. Elle part du principe que chacun.e est riche de points de vue, d'expériences, de compétences, de pratiques qui, confrontés à d'autres, peuvent contribuer à « réactiver un sens commun », pour reprendre les termes d'Isabelle Stengers.

Faire reliance

Si l'idéologie néolibérale pousse à l'atomisation des liens sociaux, à une vision de la liberté comme illimitée et où l'individu pourrait

se vivre comme indépendant des autres²², l'Éducation permanente peut contribuer à faire contrepoids. Elle permet de renouer avec la nature profondément politique et sociale de l'humain. Elle fait «*reliance*»²³ à divers niveaux et elle ouvre des espaces qui créent les occasions de se poser, ensemble, la question politique et éthique. En vue de quoi voulons-nous vivre ensemble ? Quel projet de société voulons-nous poursuivre ? Comment envisageons-nous d'organiser, de gérer la Cité en fonction de ce projet ?

Face à la montée du racisme, des simplismes et des polarisations à outrance, notamment sur les réseaux sociaux, les associations d'Éducation permanente invitent au regard critique. Elles peuvent faire place à une «*culture de la controverse*» car elles «*créent et maintiennent des espaces où les conflictualités peuvent s'exprimer, se délibérer et s'arbitrer*»²⁴.

Le conflit pour éviter la violence

L'Éducation permanente a ainsi pour vocation d'organiser les conditions de la conflictualité, de faire vivre des «*espaces de délibération*» précieux pour la démocratie.

Dans une étude publiée en 2018, bien avant la Covid-19, le constat était déjà posé : nous vivons dans une société qui refoule le conflit. Ce refoulement porte en lui «*les germes de l'affrontement et de la violence*»²⁵. Car comme l'indique Charles Rojzman, la violence apparaît quand le désaccord n'a pas de terrain d'expression. Le conflit (cognitif, portant sur des idées) auquel l'Éducation permanente entend donner place n'est pas un

²² Voir l'analyse de J. DEWEZ reprenant la pensée du philosophe Jean-Luc Nancy, *La liberté au temps de la Covid-19*, Namur, Cefoc, analyse 4, septembre 2021.

²³ Voir *Traversées d'éducation permanente en temps de pandémie*, op. cit.

²⁴ www.saw-b.be/2024/09/09/le-decret-de-leducation-permanente-un-tresor-aumonde/.

²⁵ V. DELLA PIANA, P. PIERSON, T. TILQUIN, op. cit.

affrontement stérile comme on en observe souvent dans les médias par exemple, où se déploient l'illusion du débat, les positions polémiques et polarisées à outrance. Ce type d'affrontement se limite au « pour » ou « contre », donnant l'impression de clarifier le « débat ». Mais en réalité, aucune des parties en présence n'a à elle seule la vérité ou la solution. Alors que l'affrontement met en jeu des identités qui se figent en s'opposant, le conflit amène les identités à se construire, à se redéfinir. Il vise l'échange, l'argumentation et non pas l'opposition. Dans la logique du conflit, l'autre n'est pas perçu comme un adversaire, un ennemi qu'il faut éliminer ou dominer. Il est plutôt considéré comme un *alter ego* avec lequel il y a désaccord. Le conflit est précisément le vecteur de cette expression. Réhabiliter le conflit dans la société, c'est donc éviter la montée de la violence. La démocratie politique gagnerait certainement à être revivifiée en ce sens. À l'échelle de la démocratie culturelle, l'Éducation populaire y contribue largement, et c'est un patrimoine précieux à préserver.

Par ailleurs, si les dispositifs qui font la part belle à la participation citoyenne sont mis en avant dans cette publication, il faut souligner un piège : que les classes populaires ne soient pas embarquées dans les processus délibératifs, entre autres par peur ou par désintérêt. Œuvrer à l'Éducation populaire peut contribuer à donner ce goût du « politique » ; renforcer la confiance mais aussi l'esprit critique face aux instrumentalisation de tels dispositifs par un pouvoir en place. Enfin, permettre d'expérimenter ou de renforcer des aptitudes utiles dans un processus de délibération politique.

Ouvrir des espaces de (dé)libération

L'Éducation permanente ne propose pas que des espaces de « délibération » : elle ouvre aussi des espaces de « libération ».

Rappelons-nous, avec Olivier Abel²⁶, que nous vivons dans des sociétés humiliantes et que l'humiliation fait taire : la parole est « rentrée ». Avec Arianne Estenne, rappelons-nous également que « *si les gens sont révoltés, perdus au milieu de toutes ces crises, c'est aussi parce qu'il manque d'assemblées où ils peuvent être entendus et nous sommes là pour mettre en place des lieux d'action collective* »²⁷. L'Éducation permanente permet la libération d'une opinion à contre-courant, l'expression « en je », le temps de l'écoute sans jugement pour déplier sa propre parole sans honte.

On peut comprendre en ce sens l'engouement des participants du Cefoc lorsqu'à nouveau, dans l'entre-deux confinement, des groupes ont été mis en route pour échanger à propos de ce qui leur avait semblé « anormal » pendant la Covid-19. Les formateurs.trices ont pu mesurer combien ces espaces étaient attendus, combien ils étaient nécessaires pour déposer une parole trop longtemps restée confinée. Le sentiment d'humiliation, le ressentiment était bien perceptible dans certaines expressions, mêlant rancœur, désespoir, tristesse, colère, honte ou encore peur d'exprimer certains points de vue.

Soif d'autre chose

Mais lors de ces retrouvailles en groupe, il y avait, aussi, la joie de pouvoir partager des envies « d'autre chose », des prises de conscience d'une « autre normalité » possible, souhaitable. En effet, le temps suspendu du confinement a été l'occasion de penser que le monde pouvait tourner autrement, ce qui a suscité de l'imagination, de l'inventivité. La société s'est mise à se questionner de toutes parts. Tout à coup, elle s'est « dé-

²⁶ Voir chapitre 4.

²⁷ C. DI PRIMA, *La haine de la démocratie est de plus en plus assumée par les classes dominantes*, L'Écho, 25 janvier 2024.

normalisée » à plusieurs égards : voilà qui a ouvert la voie à ne pas se résigner à l'ordre des choses.

Ainsi, des participant.es du Cefoc ont été invités à répondre à la question : « *Souhaitez-vous que certaines choses, qui ont changé avec l'arrivée de la pandémie, deviennent 'normales' à l'avenir ? Pourquoi ?* ».

Voici quelques-unes de leurs expressions qui viennent rappeler ce qu'ils souhaitaient garder vivant, renforcer pour un avenir plus désirable, après leur expérience du confinement :

Mettre en avant le désir de vivre avant le tout à l'emploi et la compétition.

Ralentir.

Garder la conscience que nous sommes dépendants les uns des autres et de la nature.

Cultiver les liens.

Aller vers plus d'entraide (entre générations, riches et pauvres, voisins, pays...).

Gagner en autonomie. S'organiser localement.

Prendre le temps de la réflexion, de la prise de recul.

Moins consommer ; consommer autrement.

Plaider, militer pour...

- *que les états puissent investir dans le bien commun*
- *une ré-humanisation et un re-financement de la médecine et des hôpitaux*
- *un meilleur financement public de la recherche*
- *un meilleur financement des services de soin*
- *arrêter la course à la croissance*
- *un système politique où le citoyen est davantage intégré, pour que la politique ne soit pas réservée aux seul.es élu.es.*

PERSPECTIVES

Bascule, bouscule, bifurcation ?

Après le grand bousculement qu'a provoqué la Covid, il n'y a pas eu de basculement vers « un monde d'après » plus désirable. Mais reste que la crise, entendue comme moment critique, est un temps de possibles bifurcations.

Ainsi, inspirés par le processus dont il a été question au chapitre 1, durant lequel des participant.es du Cefoc ont réfléchi à ce qu'ils avaient trouvé « anormal » en temps de Covid, plusieurs ont continué à approfondir diverses voies qui permettraient de construire des futurs plus enviables²⁸.

Par exemple, dans l'après-Covid, des groupes du Cefoc se sont penchés sur l'idée d'un autre rapport au temps, entre autres sur base des travaux d'Hartmut Rosa²⁹.

D'autres se sont intéressés aux pistes pour sortir du modèle économique dominant (par exemple avec la « gratuité construite » promue par Paul Ariès³⁰) ; pour quitter un rapport au travail aliénant (avec les modèles de l'autogestion³¹, l'idée d'allocation universelle telle que défendue par Philippe Defeyt ou encore le « salaire à vie » de Bernard Friot³²).

²⁸ Voir la revue *Atout Sens* n°52, Namur, Cefoc, septembre 2023.

²⁹ Sur base du livre *Le Lièvre et la Tortue. À la recherche d'un temps humanisé*, Namur, Cefoc, 2017. Voir aussi H. ROSA, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018.

³⁰ A. BALSAMO et P. KABONGO, *Îlots de gratuité, instruments de lutte contre la pauvreté*, analyse n°4, Namur, Cefoc, juin 2022.

³¹ B. QUINET, *Et si l'autogestion... Des récits pour une autre histoire du travail*, analyse n°9, Namur, Cefoc, octobre 2023.

³² *Atout Sens* n°40, septembre 2020, pp.10-11.

Plusieurs groupes ont aussi exploré le rôle mobilisateur des récits³³, entre autres face à la peur d'un effondrement des sociétés thermo-industrielles³⁴.

Parmi ces récits qui favorisent un changement de cap, la pensée du biologiste Olivier Hamant³⁵ a inspiré d'autres voies pour construire une société plus « robuste » face aux incertitudes et aux changements qui agitent le monde.

Comme le souligne cette étude, notre société traverse un moment de turbulences : « *un tourbillon de peurs, de rancunes, de colères, de ressentiment agite les populations* »³⁶. Dans ce temps particulier, en tant qu'acteur d'Éducation permanente, avec d'autres, le Cefoc contribue à chercher des boussoles pour orienter le projet de société vers plus de justice, de solidarité, de démocratie. « *Les choix de l'Éducation populaire sont les suivants : de la précision dans les constats et dans les analyses, des processus qui mettent en mouvement, une organisation de l'action collective et enfin, une acceptation du conflit, du pluralisme, de la diversité* ».

Illustrant à merveille ce type de processus, la publication se termine par un texte co-écrit par des participant.es du Cefoc, au terme de leur parcours de recherche de sens autour de la question « qu'est-ce qu'une vie normale ? »³⁷.

³³ B. QUINET, « *Dans la forêt* », un imaginaire qui ouvre les sens, Namur, Cefoc, analyse 15, décembre 2023 ; Atout Sens n°51, Namur, Cefoc, juin 2023.

³⁴ Voir la revue Atout Sens n°51 (dossier) et 52 (p.12), Namur, Cefoc, 2023. Voir aussi l'article de B. QUINET, *Regarder l'effondrement en face : entre peurs, polémiques et leviers*, analyse 1, Namur, Cefoc, janvier 2023.

³⁵ M. COMPÈRE, *La robustesse, une boussole pour changer de cap*, analyse 7, Namur, Cefoc, septembre 2024.

³⁶ L. DELPERDANGE, G. LOHEST, *Peurs, colère, défiance. Et après ?*, Coll. Points de repères, Namur, décembre 2023.

³⁷ Voir revue Atout Sens du Cefoc, n°52, septembre 2023, pp.10-11.

« Sur notre chemin labyrinthique de non-retour à l'anormal, l'exploration de la notion de commun³⁸ fut une étape décisive. Avec cet outil conceptuel, nous avons revisité nos lieux respectifs (de vie et/ou d'engagement), nous avons tenté de formuler nos revendications. Nous avons pris conscience de notre commune appartenance à une humanité dont la robustesse dépend des liens d'interdépendance et de solidarité. Ces liens sont à (re)tisser avec tous ceux et toutes celles, humain.es et autres qu'humain.es, qui partagent la terre. Ensemble, nous sommes mieux armés pour les confrontations inévitables avec un système d'ultra-forces (genre rouleau compresseur) qui, au nom de la croissance, menace l'habitabilité de la planète. Nous avons un rôle à jouer, là où nous sommes, pour amorcer ce changement de cap que vise l'utopie du commun : permettre à chacun.e de déployer son potentiel là où il.elle a les pieds. Cela demande un engagement, résolu et si possible joyeux, pour une écologie intégrale au service de 'ce qui n'a pas de prix et qui devrait être préservé de la perte, quoi qu'il en coûte'³⁹.

Au terme de notre parcours, une évidence se dégage : l'importance de se relier pour changer de cap ensemble. Changer de regard sur l'autre, proche et lointain, humain et autre qu'humain permet de découvrir des alliances inattendues. Il existe une 'autre loi de la jungle', qu'on appelle solidarité⁴⁰. Reconnaître que nous ne sommes pas le centre du monde permet de relativiser ce qui nous arrive, sans être paralysés par la culpabilité ou la peur mais, au contraire, de faire de ces émotions le moteur pour notre action commune, ce que les écopsychologues appellent 'composter ses émotions'. Découvrir la joie du partage de ce que nous sommes, de ce que nous vivons, de ce que nous faisons.

Du récit de nos essais et erreurs et de leur mise en perspective avec les mots des autres se dégage une énergie libératrice au service de l'action. Ce que le regretté Bruno Latour formule sous forme de syllogisme : 'Je dépends. C'est ce qui me libère. Je peux enfin agir' ».

³⁸ L. RIZZERIO, *op. cit.*

³⁹ Définition du bien commun par Achille Mbembe, dans *La communauté des terrestres*.

⁴⁰ Voir P. SERVIGNE avec G. CHAPELLE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2017.

BIBLIOGRAPHIE

Olivier ABEL, *De l'humiliation. Le nouveau poison de notre société*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2023.

Bernadette BENSUADE-VINCENT et Gabriel DORTHE, *Les sciences dans la mêlée, Pour une culture de la défiance*, Paris, Seuil, 2023.

Maurice BELLET, *Dire ou la vérité improvisée*, Paris, Desclée de Brouwer, 1990.

Miguel BENASAYAG et Angélique DEL REY, *Éloge du conflit*, Paris, La Découverte, 2012.

Abdenour BIDAR, *Démocratie en danger. 10 questions sur la crise sanitaire et ses conséquences*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2022.

Marcel BOLLE DE BAL, *Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques*, Revue Sociétés, Bruxelles, De Boeck, n°80, 2003.

Judith BUTLER, *Dans quel monde vivons-nous ?*, Paris, Flammarion, 2023.

Michel de CERTEAU, *Une culture très ordinaire. L'invention du quotidien*, Folio essais, Paris, Gallimard, 1990.

Pierre DARDOT et Christian LAVAL, *Commun. Essai sur la révolution au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, 2014.

Hugues DE BOLSTER, *Démocratie à tous les étages, Les dispositifs de démocratie représentative et délibérative en question*, SAW-B, 2023.

Vanessa DELLA PIANA, Muriel COMPÈRE, Mélanie LOUVIAUX, *Traversées d'éducation permanente en temps de pandémie*, Namur, Cefoc, 2023.

Vanessa DELLA PIANA, Philippe PIERSON, Thierry TILQUIN, *Pour en finir avec le vivre-ensemble ?*, Namur, Cefoc, 2018

Didier FASSIN, *La société qui vient*, Paris, Seuil, 2022.

Cynthia FLEURY, *Ci gît l'amer. Guérir du ressentiment*, Paris, Gallimard, 2020.

Isabelle FERRERAS, Julie BATTILANA, Dominique MEDA, *Le Manifeste Travail : Démocratiser. Démarchandiser. Dépolluer*, Paris, Seuil, 2020.

Julie HERMESSE, Frédéric LAUGRAND, Olivier SERVAIS, Pierre-Joseph LAURENT, Jacinthe MAZZOCCHETTI, Anne-Marie VUILLEMENOT, *Masquer le monde, Pensées d'anthropologues sur la pandémie*, Coll. Academia, Louvain-la-Neuve, L'Harmattan, 2020.

Guillermo KOZLOWSKI, *Un peu de place pour quelque chose*, Bruxelles, CFS asbl, 2023.

Bruno LATOUR, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.

Les Porcs-épics de Schopenhauer, *Top 10 de nos prises de bec en temps de Covid*, Liège, Barricades, 2023.

Nicolas MARION, *État et associations, de l'autonomie à l'encastrement idéologique*, Bruxelles, ARC, 2021

Edgar MORIN, *Sur la crise*, Paris, Champs-essais, 2020.

Christophe PÉBARTHES, *Athènes, l'autre démocratie, V^e siècle av. J.-C.*, Paris, Passés composés, 2022.

Walter SCHEIDEL, *Une histoire des inégalités. De l'âge de pierre au XXI^e siècle*, Paris, Actes Sud, 2021.

Charles ROJZMAN, *Violences dans la république. L'urgence d'une réconciliation*, Paris, La découverte, 2015.

Pablo SERVIGNE et Gauthier CHAPPELLE, *L'entraide, l'autre loi de la jungle*, Paris, Les Liens qui libèrent, 2017.

Isabelle STENGERS, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, La Découverte, 2013.

Isabelle STENGERS, *Réactiver le sens commun. Lecture de Whitehead en temps de débâcle*, Les Empêcheurs de penser en rond, Paris, La Découverte, 2020.

Barbara STIEGLER, *De la démocratie en pandémie, Santé, recherche, éducation*, Coll. Tracts, n°23, Paris, Gallimard, 2021.

Barbara STIEGLER, *Il faut s'adapter. Sur un nouvel impératif politique*, Coll. NRF Essais, Paris, Gallimard, 2019.

Barbara STIEGLER et Christophe PÉBARTHES, *Démocratie ! Manifeste*, Bordeaux, Le Bord de l'Eau, 2023.

TABLE DES MATIÈRES

Résurgences

INTRODUCTION

« Prenez soin de vous et des autres »

Résilience ou déni collectif ?

Le « monde d'après »

Tirer des enseignements

CHAPITRE 1: « Pas de retour à l'anormal ! »

Les relations sociales

L'économie

Le rapport à la Vérité

La démocratie

CHAPITRE 2: Pour une autre approche de la « crise »

Un mot omniprésent

Une perturbation dans un système complexe

Menace et opportunité

Imaginaire et imagination

Crise ou catastrophe ?

CHAPITRE 3: Pour la santé publique

Pandémie ou syndémie ?

Des antidotes pour une autre santé publique

Une vision systémique

« Respirer un autre air »

Faire le poirier pour voir le monde d'en bas

Une politique intégrée d'accès aux droits

CHAPITRE 4: Pour la démocratie

Vivre « en Pandémie »

« Il faut voir comme on nous parle... »

Des antidotes pour une autre démocratie

Sortir de l'humiliation

La démocratie athénienne comme « germe »

Multiplier les collectifs délibérants

La démocratie politique

La démocratie sociale

La démocratie économique

La démocratie culturelle

La démocratie sanitaire

CHAPITRE 5: Pour le rapport à la Science

« Vous croyez, nous savons »

La prédominance de la raison instrumentale

L'intrusion de Gaïa

Des antidotes pour une autre Science

Pour une culture de l'hésitation

Secouer l'intelligence collective

Des dispositifs génératifs d'intelligence collective

Des expériences concrètes

La voie de la controverse

Redevenir terrestres

Du besoin d'institutions

CONCLUSION: Faire œuvre d'Éducation populaire

Cultiver le regard critique

Faire reliance

Le conflit pour éviter la violence

Ouvrir des espaces de (dé)libération

Soif d'autre chose

PERSPECTIVES : Bascule, bouscule, bifurcation ?

BIBLIOGRAPHIE

LIBRAIRIES PARTENAIRES

Bruxelles

Librairie UOPC

14-16 avenue Gustave Demey à 1160 Auderghem - 02/663 00 40

Librairie Tropismes

11, Galerie des Princes à 1000 Bruxelles - 02/512 88 52

Hainaut

Librairie Molière

68, boulevard Tirou à 6000 Charleroi - 071/32 89 19

Librairie Quartier Latin

13, rue Grande à 7330 Saint-Ghislain - 065/78 54 18

Librairie Scientia

64 - 66, rue de la chaussée à 7000 Mons - 065/33 96 56

Liège

Librairie Entre-Temps

15, rue Pierreuse à 4000 Liège - 04 222.06.22

Librairie Livre aux trésors

27A, Place Xavier-Neujean à 4000 Liège - 04/250 38 46

Librairie Siloë Liège

40, rue des Prémontrés à 4000 Liège - info@siloe-liege.be

Luxembourg

Librairie CDD d'Arlon

46, rue de Bastogne à 6700 Arlon - 063/21 86 11

Librairie Le Temps de Lire

13, rue du Serpont à 6800 Libramont - 061/22 47 86

Livre'S

9, avenue de France à 6900 Marche-en-Famenne - 084/22 35 89

Namur

Librairie Atmosphère

65, avenue Président Roosevelt à 5060 Tamines - 071/77 15 97

Librairie CDD de Namur

11, rue du Séminaire à 5000 Namur - 081 24 08 20

Librairie Papyrus

16, rue Bas de la Place à 5000 Namur - 081/22 14 21

Librairie Point virgule

1, rue Lelièvre à 5000 Namur - 081/22 79 37